

Unity, mil neuf cent dix-huit

De **Kevin Kerr**

Traduction de **Paul Lefebvre**

Mise en scène de **Claude Poissant**

Avec Gary Boudreault, Sophie Cadieux, Alexandre Frenette, Érika Gagnon, Josée Guindon, **Steve Laplante**, Jean-Sébastien Lavoie, Evelyne Rompré, Karine St-Arnaud, Jennie-Anne Walker

À l'automne 1918, à Unity, une petite agglomération rurale perdue au milieu des Prairies, l'épidémie d'influenza, la fameuse grippe espagnole, veut faire escale. Des personnages attachants combattent ce que certains appellent la fin du monde: une adolescente précoce et téméraire, un soldat aveugle et visionnaire, un cultivateur bonasse et incompetent, une jeune émigrante responsable des pompes funèbres... et Béatrice qui attend la fin de la guerre et le retour des garçons en écrivant son journal intime. À travers le regard lucide de Béatrice, on découvre une société qui ne se doute pas encore que les vents violents du nouveau siècle ont commencé à l'agiter.



Kevin Kerr est né en Saskatchewan et vit à Vancouver. Il a remporté l'année dernière pour cette pièce, Unity (1918), deux Jessie Awards soit ceux du Meilleur texte original et du Meilleur auteur émergent.

Tarifs: 28\$ tous, étudiants et aînés: 18\$, 20\$ vendredis et samedis



Critique *Mon Théâtre. go. ca*

par David Lefebvre

Nous sommes à Unity, petit village de la Saskatchewan, en 1918. 1918... Quatre ans que la première guerre mondiale dure. Mais voilà que loin de l'Europe déchirée, se prépare une autre guerre, sans merci, puisque l'épidémie d'influenza, la fameuse grippe espagnole, veut faire escale dans l'ouest du Canada. Beatrice, jeune femme attendant son Glen parti de l'autre côté de l'océan, nous lit son journal intime. De ces faits, nous entrerons dans la vie de ce petit village, de ces habitants, jusqu'à ce que la mort frappe.



Pour les 25 ans de vie du Théâtre PàP, en résidence à l'ESPACE GO, Claude Poissant n'aurait pu choisir une pièce plus d'actualité. Avec la guerre qui menace en Irak, les projets en ce sens naissent rapidement. Le texte de Kevin Kerr, traduit par Paul Lefebvre est subtil, drôle par moments mais pourtant tragique. Il reflète avec sincérité la vie qu'aurait pu avoir ces personnes atteintes de la maladie en Saskatchewan. La mise en scène est sobre, s'appuyant sur le texte. Il est difficile au théâtre de reproduire certaines époques avec exactitude. Ici, avec un décor minimaliste, des éclairages appuyés, subtils par moments, on laisse l'imagination du spectateur travailler avec merveille, et on se crée facilement les images d'une Saskatchewan, de vieilles maisons, des champs, du train qui arrive...

Mais de cette pièce l'on retiendra le jeu fantastique des acteurs. Jeannie-Anne Walker joue une Beatrice prude, qui ne veut que connaître l'amour sans déranger; la petite soeur dévergondée de Bea, Sissi, est jouée avec brio par Sophie Cadieux; Sunna, une étrangère qui travaille comme embaumeuse, jouée avec un peu trop de dureté mais quand même impressionnante par Evelyne Rompré; Stan (Gary Boudreault, parfait) l'homme de ferme qui vient de perdre sa femme; Mary (Karine St-Arnaud) qui n'attend que son homme, qui est aussi de l'autre côté de la mer. Il y a aussi Michael (Alexandre Frenette), jeune homme dans un corps d'homme; Doris (Érika Gagnon) et Rose (Josée Guindon), les responsables du réseau de téléphone, qui jouent d'une façon naturelle et merveilleuse; Glen (Jean-Sébastien Lavoie), qui revient de loin et Hart (Steve Laplante, qui joue d'une façon convainquante, les yeux bandés tout le long de la pièce), un soldat qui a les yeux brûlés, et qui revient "voir" son père, décédé, à Unity. Il déclenchera des événements qu'il ne pensait pas produire.



Une pièce touchante, sans grands artifices, avec de bonnes trouvailles visuelles. Les acteurs sont fabuleux et Claude Poissant nous donne un beau cadeau.